

ples mesures de combinaison d'organisations. Cette unité doit être préparée dans les domaines de la théorie et de la politique. Une pareille préparation doit montrer quels sont les groupes ou éléments ayant réellement un terrain commun, et quels sont ceux qui se croient de l'Opposition légitime par pur malentendu.

C'est la plate-forme qui constitue ou plutôt qui devrait constituer le critère le plus important. Celui-ci sera d'autant plus sûr que chaque groupe, indépendamment de la force dont il dispose aujourd'hui, tirera des conclusions politiques actives dans la lutte quotidienne. J'ai ici, avant tout, en vue une plate-forme nationale. En effet, si l'Opposition n'intervient pas continuellement dans la vie du prolétariat et du pays, elle restera inévitablement une secte stérile. Pourtant il est nécessaire parallèlement d'élaborer sa plate-forme internationale, servant de pont vers le programme futur de l'Internationale Communiste. Il est tout à fait évident que celle-ci, quand elle resuscitera, aura besoin d'un programme nouveau. Seule l'Opposition peut le préparer. Il faut s'y mettre immédiatement.

Il est tout à fait incontestable que les questions de la politique du Parti Communiste de l'U. R. S. S., de la Révolution chinoise et du Comité anglo-russe sont les trois critères fondamentaux à appliquer aux groupements internes existant dans le communisme, et, par conséquent, aussi à ceux de l'Opposition. Cela ne signifie évidemment pas qu'il nous suffise que des solutions justes soient données à ces trois problèmes. La vie ne s'arrête pas. Il faut marcher à son pas ; mais, sans répondre exactement aux trois questions ci-dessus citées, il n'est pas possible maintenant d'occuper une position juste envers n'importe quel autre problème. Ainsi sans compréhension exacte de la Révolution de 1905, il n'était pas possible d'aborder d'une façon juste les problèmes qui se posèrent à l'époque de la réaction et à celle de la Révolution de 1917. Celui qui se dérobe aux leçons de la Révolution chinoise, des grèves anglaises et du Comité Anglo-Russe, est irrémédiablement perdu. Les enseignements énormes de ces événements doivent précisément être assimilés pour qu'il soit possible d'occuper une position juste dans toutes les questions de la vie et de la lutte du prolétariat.

Pour élaborer la plate-forme internationale, il y aura comme instrument un organe international de l'Opposition ; au dé-

but, il sera mensuel ou bi-mensuel : sa création est, pour le moment, la tâche la plus urgente et la plus impérative de toutes. Tout en étant rédigé d'une manière ferme, avec esprit de suite au point de vue principes, il devra au commencement être ouvert à tous les groupements se considérant comme faisant partie de l'Opposition de gauche ou tendant de se rapprocher de celle-ci. Cet organe aura pour tâche non pas de consolider les anciennes cloisons, mais d'effectuer un regroupement de forces sur une base plus large. S'il n'est pas encore possible de triompher dans les limites nationales de l'éparpillement de l'Opposition de gauche, on peut déjà s'y préparer sur une base internationale.

Cette revue, dont la rédaction aura une ligne de conduite claire et nette, devra également contenir une tribune libre. Elle devra, en particulier, réaliser le contrôle international sur les divergences de vue existant entre les divers groupes nationaux de l'Opposition de gauche. Un pareil contrôle au point de vue des idées, attentif et consciencieux, permettra de distinguer les désaccords réels des imaginaires, et de rassembler les marxistes révolutionnaires, après avoir passé au tamis les éléments qui nous sont étrangers.

En raison de sa destination, une pareille revue devrait être éditée en plusieurs des langues d'importance mondiale. Il est douteux toutefois que nous soyons en état d'y arriver dans un avenir immédiat. Il faudra donc sur ce point se contenter d'un certain compromis pratique. Les articles pourraient être publiés dans la langue du pays qu'ils intéressent en premier lieu ou dans celle dans laquelle ils sont écrits. Le contenu des plus importants pourrait être exposés dans les autres langues. Enfin, les organes nationaux pourraient traduire et reproduire dans leurs colonnes les plus essentiels.

**

Certains camarades disent et écrivent que l'Opposition russe fait trop peu au point de vue de l'organisation de l'Opposition internationale. Je crois que ce reproche dissimule une tendance dangereuse. Nous n'avons pas l'intention de renouveler dans notre fraction internationale les mœurs et méthodes de l'Internationale Communiste de Zinoviev et de Staline. Les cadres révolutionnaires dans chaque pays doivent se former en suivant leur propre expérience : ils doivent se sentir eux-mêmes fermement

sur leurs pieds. L'Opposition russe ne dispose pas (on est maintenant presque obligé de dire : heureusement) ni des instruments de la répression d'Etat, ni des ressources financières de celui-ci. Il ne peut être question exclusivement que d'influence au point de vue idées, que d'échange de l'expérience acquise. Une direction juste de la fraction internationale hâtera, il va de soi, la crois-

sance de l'Opposition dans chaque pays. Mais chaque section nationale de celle-ci doit chercher ses sources d'influence et de force non pas au sommet, mais à la base, au sein des ouvriers qui l'entourent en groupant autour de soi la jeunesse, en travaillant infatigablement, énergiquement et avec un véritable esprit de sacrifice.

G. GOUROV.

UNE LETTRE DE TROTSKY à la Rédaction du journal "The Militant" (New-York)

Chers camarades,

Je suis avec grand intérêt votre journal et son esprit combattif me réjouit beaucoup. L'histoire de l'apparition de l'Opposition américaine est en elle-même très caractéristique et hautement instructive. Il a fallu qu'après cinq ans de lutte contre l'Opposition les membres du Comité Central du Parti américain, et même du Bureau Politique de celui-ci, fissent un voyage au Congrès, à Moscou, pour apprendre pour la première fois ce qu'était le soi-disant « trotskysme ». Ce fait est par lui-même un acte d'accusation irréfutable contre le régime, d'esprit policier, et les falsifications venimeuses existant dans le Parti. Certes, les Lovestone et les Pepper ne créent pas ce régime, mais ils en sont les fonctionnaires attitrés. J'ai pris Lovestone en flagrant délit d'odieuse falsification idéologique (voir mon livre « Europe et Amérique »). S'il existait un régime un tant soit peu normal, cela seul eût suffi pour obliger un homme à disparaître pour toujours, en tout cas pour longtemps, ou tout au moins l'eût forcé à se rétracter. Mais, dans le régime actuel, il suffit aux Lovestone, pour consolider leurs positions, de répéter obstinément leur truquage bien qu'il soit depuis longtemps démasqué. C'est d'ailleurs ce qu'ils font, sans aucune honte, en singeant leurs maîtres actuels, ou plutôt leurs chefs administratifs. L'esprit des Lovestone et des Pepper est radicalement hostile à celui de la révolution prolétarienne. La discipline vers laquelle nous tendons (et nous nous efforçons de réaliser une discipline de fer) ne peut être fondée que sur une conviction consciemment conquise, transmuée en chair et en os.

Je n'ai pas eu l'occasion de voir de plus près les autres éléments dirigeants du Parti Communiste Américain, à l'exception peut-être de Foster. Ce dernier m'a toujours paru être d'une autre étoffe que les Lovestone et les Pepper. Dans la critique que Foster fit de la direction officielle du Parti, il y a toujours eu du vrai, allant droit au but. Mais, pour autant que je comprendre, Foster est un empirique.

Il ne veut pas, ou il ne sait pas, poursuivre sa pensée jusqu'au bout et faire les généralisations nécessaires sur la base de sa critique. Voilà pourquoi je n'ai pas toujours vu clairement de quel côté celle-ci l'entraînerait : à gauche ou à droite de la ligne de conduite du centrisme officiel. En effet, en plus de l'Opposition marxiste, il y a encore l'Opposition opportuniste (Brandler, Thalheimer, Souvarine, etc.). Il semble que le même empirisme suggère à Foster toute sa façon d'agir, qui consiste à s'appuyer sur Satan pour combattre les petits démons. Foster cherche à se dissimuler sous la couleur protectrice du stalinisme pour approcher par cette voie, en semi-contrebande, la direction du Parti Communiste Américain. Dans la politique révolutionnaire, le jeu de cache-cache n'a jamais donné jusqu'à présent de résultats sérieux. Sans aborder les questions fondamentales de la révolution mondiale, et plus spécialement celle du socialisme dans un seul pays, en tenant compte de principes généraux, on ne peut avoir de succès révolutionnaires solides et sérieux. On ne peut obtenir que des victoires bureaucratiques à la Staline. Mais ces triomphes provisoires ont pour rançon les défaites du prolétariat et l'effondrement de l'Internationale Communiste. Je pense que Foster n'arrivera même pas jusqu'aux objectifs secondaires qu'il se propose d'obtenir ; en effet, pour appliquer la politique du centrisme bureaucratique, les Lovestone et les Pepper se trouveront mieux adaptés, car ils n'ont rien dans l'âme et sont prêts à effectuer en 24 heures n'importe quel zig-zag conforme aux besoins administratifs de l'état-major stalinien.

Le travail que devra accomplir l'Opposition américaine a une importance historique mondiale ; en effet, en dernière analyse, du point de vue de l'histoire, toutes les questions de notre planète trouveront leur solution en Amérique. Bien des arguments font croire qu'au point de vue de la succession des révolutions, l'Europe et l'Orient précèdent les Etats-Unis. Mais on ne peut exclure l'éventualité d'une marche des événements bouleversant cette suite en